Fribourg, Suisse. — 43me année. — N° 206. Le numéro 5 centimes Vendredi 5 septembre 1913

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse.	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la Ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

W. V. X.

Nouvelles du jour

Quelques journaux ont annoncé que *les Bulgares de la Macédoine* songeaient à passer au catholicisme pour éviter le danger de perdre leur nationalité en étant agrégés au patriarchat grec ou à l'Eglise nationale serbe.

De Rome, on confirme cette nouvelle. Les Bulgares macédoniens ont déjà entamé des pourparlers avec des *ecclésiastiques de Rome par le moyen* de délégués secrets. Le Vatican est resté jusqu'ici étranger à ces négociations, dont il ne faut d'ailleurs pas exagérer l'importance, car les Bulgares n'ont fait que tâter le terrain. Le Saint-Siège ne pourrait sans doute que se réjouir de ce retour au catholicisme, mais il gardera une stricte *neutralité dans une affaire très épineuse* au point de vue politique. La Grèce et la Serbie devront reconnaître la nouvelle religion des Bulgares de Macédoine ; elles perdront par conséquent un des moyens les plus efficaces pour en faire des Grecs et des Serbes authentiques.

* * *

Le parti jeune-turc semble s'être rendu compte du danger dont le menaçait le mécontentement des Arabes de Syrie. Il se montre plus favorable à la réalisation des vœux de ces populations, et le ministre de l'agriculture, El Bostani, est l'homme de confiance des Arabes dans le cabinet. Des délégations de notables sont venues de Damas et de Beyrouth, ainsi que des membres du congrès arabe qui s'est tenu dernièrement à Paris. Ces délégués ont été reçus par le gouvernement et par le sultan. On leur a fait beaucoup de promesses.

On fondera, à Damas et à Beyrouth, deux « medressah » (écoles de théologie), et le nombre des « imans » (prêtres) sera augmenté, ainsi que celui des « muezzins » (crieurs qui, du haut des minarets, appellent les musulmans à la prière). Une faculté de droit sera créée à Damas ; deux « ulémas » (docteurs de la loi) de Beyrouth et de Damas feront partie de la commission supérieure des examens pour le chérifat ; la gendarmerie et la police seront réformées ; on supprimera les abus qui se produisaient à l'occasion du prélevage de la dîme ; le système de contrôle de la commission de la Dette publique ottomane sera introduit dans l'administration et les tribunaux des pays arabes ; enfin, les hauts fonctionnaires devront comprendre l'arabe.

Ce sont là de belles promesses. Les Arabes ne cachent pas leur impatience de les voir se réaliser le plus tôt possible. Un retard apporté dans leur accomplissement serait gros de dangers pour le gouvernement turc.

* * *

La manie des duels politiques devient un scandale dans les milieux parlementaires hongrois. Le jour *même où la procession des reliques* de saint Etienne passait devant le palais du comte Tisza, premier ministre hongrois, celui-ci se battait en duel avec le marquis Pallavicini, qui l'avait accusé d'avoir poussé des témoins à faire une fausse déposition dans le procès Desy dont nous avons parlé en son temps.

On annonce maintenant que le comte Emmerich Karolyi, dans une lettre publique, a repris les mêmes accusations contre le comte Tisza. De sorte qu'on s'attend à un nouveau duel Tisza-Karolyi. Ce n'est pas de cette façon que le président du Conseil pourra expier le crime dont il est accusé. Ces attaques personnelles, auxquelles se livrent les divers partis libéraux, sont odieuses et jettent le plus grand discrédit sur le monde parlementaire hongrois. On commence à parler de la formation d'un nouveau groupement : celui du comte Andrassy, dont le nom officiel sera le « parti national démocratique », et qui a mis dans son programme la lutte contre la corruption politique et contre le cabinet Tisza. A moins que ce nouveau groupe ne doive servir de marchepied au comte Andrassy pour revenir au pouvoir, on ne voit pas très bien *l'utilité de sa fondation.*

* * *

A la veille des élections politiques, en Italie, quelques évêques ont publié des lettres pastorales significatives. Ainsi l'évêque d'Arezzo a protesté énergiquement contre l'attitude du gouvernement dans l'affaire de Mgr Caron, archevêque de Gênes. « Les catholiques italiens, dit-il, avaient espéré que, pour le concours loyal et valeureux qu'ils ont apporté à la guerre d'Afrique, l'Etat se montrerait plus accommodant et plus empressé à étudier *les moyens de résoudre le long et* très douloureux conflit qui divise l'Italie officielle et le Pontife romain. Les catholiques s'étaient trompés. Le gouvernement a refusé l'*exequatur* à l'archevêque de Gênes élu canoniquement par le Pape. Dans le Parlement et dans les feuilles publiques, on fit bien comprendre à tous que l'Etat voulait déterminer quels devraient être les sentiments et les pensées des évêques. »

De son côté, le cardinal secrétaire d'Etat vient, sur l'ordre du Pape, d'envoyer une lettre très louangeuse à Mgr Scotton, le directeur de la *Riscossa*, pour ses idées intransigeantes *sur la question romaine.*

Ces faits, à la veille des élections, sont vivement commentés.

* * *

Il y a déjà quelques mois qu'on a parlé d'un projet de mariage entre le fils du prince héritier de Roumanie, le prince Charles (Carol), avec la fille ainée de l'empereur de Russie, la grande-duchesse Olga. D'après la *Nouvelle Correspondance prussienne, cette information est considérée* comme fondée dans les milieux diplomatiques, d'autant plus qu'on annonce que le prince héritier, Ferdinand de Roumanie, va partir prochainement avec son fils pour rendre visite à la famille impériale de Russie à Yalta, en Crimée.

Le prince Charles est né en 1893, à Sinaïa, la résidence d'été du roi de Roumanie, et la grande-duchesse Olga est née à Tsarskoïe-Sélo, près de Saint-Pétersbourg, en 1895.

* * *

On annonce qu'il s'est tenu, ces jours derniers, à Lausanne, des *conférences entre quelques hautes personnalités* qui s'occupent de la réunion des Eglises orientales à l'Eglise catholique. Ces réunions ont eu lieu sur l'initiative de la comtesse Polozoff ; le prince Max de Saxe, l'archiprêtre russe Orloff, de Genève, l'archiprêtre Lubimoff, de Nice, le fils du secrétaire actuel de la Douma, M. Lubimoff, et d'autres personnages appartenant à l'Eglise russe ont pris part à ces conférences.

Les nouvelles de l'Eglise russe, qui n'ont jamais été brillantes, sont présentement les plus tristes qu'on puisse imaginer. Le corps des popes ne se recrute plus ; il y a cinquante-cinq *séminaires dans l'empire ; le tiers* seulement des candidats à la cléricature qui y sont instruits persévèrent dans leur vocation ; le huit pour cent seulement entrent dans une des quatre hautes écoles de théologie de l'empire; encore tous ne vont-ils pas jusqu'au bout : la moitié renoncent à poursuivre leurs études et embrassent une carrière civile.

La pénurie de clercs est telle que le Saint-Synode a autorisé l'ouverture de bas séminaires où l'on attire des fils du peuple, pour les dégrossir sommairement et leur donner en quelques mois une teinture cléricale qui leur permette de remplir vaille que vaille les fonctions ecclésiastiques dans les paroisses des campagnes.

Mais le peuple s'aperçoit bientôt de l'insuffisance de ces pasteurs et il ne leur ménage pas son mépris.

Tout ce qui est vraiment religieux en Russie souffre de cette déchéance de *l'Eglise* orthodoxe et aspire à une réforme. Une des conséquences de cet état de choses lamentable est le pullulement des sectes. Les âmes affamées de vie religieuse, n'ayant plus foi dans une Eglise où tout est décrépitude, se créent des chapelles et se jettent dans les bras des illuminés.

Pendant ce temps, le Saint-Synode s'occupe à entraver la liberté de l'Eglise catholique, fait suspendre les évêques, moleste les fidèles et sévit implacablement contre toute velléité de conversion dans les rangs de ses malheureuses ouailles orthodoxes.

Le prix de la vie

Ce qui mettra toujours une séparation infranchissable entre l'école socialiste et la doctrine chrétienne, c'est la notion fausse que répandent les mauvais bergers de l'humanité socialisante sur le bonheur, que, selon eux, il faut rechercher uniquement sur cette terre.

Vous ouvrez rarement une feuille *rouge sans que vous y rencontriez au* moins l'équivalent de cette formule : « Recherchons la félicité en ce monde puisque nous ne savons pas s'il y en a un autre. » Cette prédication déprimante est le fait de ceux qui ont perdu toute croyance spiritualiste et pour qui le matérialisme grossier est la seule réalité. Quand on discute avec un des adeptes des prétendues revendications populaires, on s'aperçoit bientôt que tout gravite autour de la question d'un bien-être matériel, qui n'est cependant qu'une part fort incomplète de tout ce à quoi *l'homme aspire lorsqu'il* prononce le mot de bonheur.

C'est au bonheur que nous rapportons toutes nos actions, bien que quelques-unes cependant nous en éloignent ; nous nous trompons souvent sur les moyens d'y parvenir, mais il est toujours dans les rêves de notre imagination ; nous essayons d'y tendre ; il domine toutes nos occupations temporaires ; il reste comme un phare mystérieux qui luit devant notre avenir ; il est le seul bien qui ait à nos yeux une excellence immédiate et directe, le seul qui donne à notre existence tout son prix, les autres choses ne valant que dans la mesure où elles nous permettent de l'atteindre. Supprimez la perspective du *bonheur, la vie perd toute significa*tion. Aussi Aristote envisageait-il le bonheur comme éminemment divin, plus encore que la vertu, car celle-ci n'est que la route qui mène à celui-là, et la route vaut par le terme où elle conduit.

Mais c'est dans le discernement du bonheur que les hommes se trompent.

Le bonheur ne se confond pas avec le plaisir, car les satisfactions sensuelles finissent par conduire à la souffrance. Le maximum de jouissances suppose une raison toujours maîtresse d'elle-même et des instincts disciplinés. A supposer même que quelqu'un ait trouvé un sort com*plaisant et qu'il ait compris ses in*térêts au point de les faire servir toujours à son idéal de quiétude, il verra s'avancer la catastrophe finale, la mort, et cette anxiété de tout perdre empoisonnera son existence. Pierre Loti, qui a su plier sa vie aux caprices de ses passions et qui, un entre mille, est parvenu sans heurt à une vieillesse fortunée et enviée, fournit l'exemple du cauchemar qui assiège ceux qui, sèlon la théorie matérialiste, devraient être parfaitement heureux ; Loti vit sous la terreur de mourir. (Il tâche, ces temps-ci, de se distraire en écrivant en faveur des Turcs.)

Considérée selon le concept naturaliste, la vie est impuissante à donner le bonheur. Qu'on songe à ceux qui sont, pour ainsi dire, attachés à la glèbe ; à ceux qui s'épuisent au dur travail industriel ; à ceux qui s'étiolent dans des bureaux ; aux pauvres mères de famille usées de travail et de privations ; à tous ceux dont le souci est de lutter sans trêve pour le pain quotidien. Et, quand ils y réussissent à peu près, ce sont les maladies et les infirmités qui viennent leur prendre le peu de forces qui leur restait.

C'est à ces maux patents que les socialistes voudraient obvier par le nivellement de la propriété ou par le collectivisme. Leur moyen est une utopie. Mieux vaut travailler, comme les catholiques sociaux, à faire l'éducation populaire, à donner à chaque enfant arrivé à l'adolescence son instrument de travail, sans oublier d'ailleurs de corriger les déviations économiques et sociales partout où il s'en révèle. A supposer toutefois qu'on réalise ce juste désir de donner à ceux qui travaillent un peu de ces loisirs que gaspillent les oisifs, on n'aura produit qu'une chose bien médiocre pour le bonheur de l'humanité. La richesse ne fait pas le bonheur ; mais si parfois elle y contribue, ce n'est pas pour longtemps. Les riches sont si vite blasés ! Voyez leur vie ennuyée, leur manque d'énergie, et même leur envie de n'être pas beaucoup plus riches. — Ne les plaignons pas, puisqu'ils pourraient être heureux, dira-t-on. — Raisonnement injuste, comme celui qui consisterait à ne pas plaindre un *neurasthénique parce qu'il souffrirait* d'un mal imaginaire. Plaignons le neurasthénique : il est malade puisqu'il croit l'être ; plaignons le riche qui ne se croit pas heureux, puisque, de fait, il ne l'est pas.

Tandis que la richesse est un bien de qualité inférieure, incapable de satisfaire aux aspirations de l'âme, on *trouve comme mobile des actions hu*maines des raisons qui donnent une joie plus haute, mais d'apparence plus austère. Travailler pour son pays, se dévouer à ses semblables, il y a là une source de jouissance intime qui console de bien des peines. Mais cette application ne reposerait sur rien et *elle serait bientôt lassée si l'homme* qui en donne l'exemple ne s'appuyait pas sur la croyance en Celui qui nous a dit de nous aimer les uns les autres et qui a promis sa récompense éternelle à ceux qui pratiquent la charité. On a pu rencontrer des hommes qui, sans avoir la foi, ont été admirables dans le soulagement des misères de la pauvre humanité ; mais ce sont là des exceptions. Pour trouver le flot des *dévouements*, il faut aller à cette masse de personnes qui ont fait le sacrifice de leur vie pour le service de Dieu et du prochain. Voilà ceux que brûle vraiment la flamme du zèle, et voilà ceux qui sont vraiment heureux, même dans leurs épreuves, parce qu'ils voient dans cette vie la préparation de l'éternel bonheur.

Cette conclusion toute catholique a été aperçue par une femme de lettres, dont on célèbre, en France, le grand talent, Mme Daniel Lesueur, auteur de romans nombreux, critique littéraire, ardente féministe, distinguée par les faveurs officielles. Mme Daniel Lesueur, dans une conférence qu'elle a faite à l'Université des *Annales*, à Paris, sur le bonheur, a conclu de la sorte : « Soyez-en bien persuadées, mesdemoiselles, vous qui contemplez l'avenir avec vos jeunes yeux, pleins de beaux rêves : l'or n'est rien, les joies apparentes ne sont rien. On n'est heureux que si on possède une croyance, une foi, une raison d'agir, une espérance. Cette flamme est la seule *par laquelle nous puissions sen*tir la chaleur de la vie. L'humanité a pu s'exalter jusqu'au bonheur à travers les pires souffrances, parce qu'elle a regardé plus haut qu'elle-même. »

Ce n'est assurément pas le souci d'être en communion d'idées avec l'Eglise qui a dicté à Mme Daniel Lesueur cette conclusion de son étude. Mais si, après avoir fait le tour de tous les systèmes des philosophes, elle est arrivée à mettre le prix de la vie dans *l'espérance de l'au-delà*, c'est que la considération de notre immortelle destinée fournit effectivement la seule explication de notre sort terrestre.

Le mariage du roi Manuel

C'est hier jeudi, à 11 heures, qu'ont été célébrées au château des princes de Sigmaringen, sur les bords du Danube, les noces de l'ex-roi de Portugal et de la princesse Augusta-Victoria de Hohenzollern.

Le comte Eulenbourg, grand-maître de cérémonies de la cour de Prusse, a présidé la cérémonie civile qui s'est accomplie dans la salle des Roses.

A côté de la mère du fiancé, la reine Amélie de Portugal, on remarquait le prince Auguste-Guillaume de Prusse, représentant l'empereur ; le prince de Galles, représentant le roi d'Angleterre ; le duc de Gênes, représentant le roi d'Italie ; l'infant don Carlos, représentant le roi et la reine d'Espagne ; le prince Jean-Georges de Saxe, représentant le roi de Saxe. En outre, la grande-duchesse douairière Louise de Bade, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade, le duc *d'Oporto*, le duc de Saxe-Cobourg-Gotha, le duc et la duchesse de Vendôme, le duc de Montpensier et un grand nombre de représentants de la noblesse portugaise.

Après le mariage civil, les invités se sont rassemblés dans le salon d'or, dans *le salon noir et dans le salon français.* Précédé par le maréchal de cour, le cortège s'est déroulé à travers l'escalier d'honneur et la cour du château, jusqu'à l'église paroissiale qui lui est contiguë. Les deux époux se sont agenouillés devant l'autel. Le prince-abbé d'Einsiedeln, Mgr Thomas Bossart, a prononcé l'allocution de circonstance, puis, le patriarche de Lisbonne, cardinal Neto, a béni le mariage. *Les nouveaux mariés ont en*suite reçu, dans le salon rouge, les félicitations de leurs invités.

Un dîner de gala a été servi, puis le jeune couple est parti à 2 h. 30 pour Ulm.

* * *

A propos du mariage du roi Manuel, on nous écrit :

Ce n'est pas le premier mariage qu'un roi de Portugal contracte en exil.

En 1851, avaient lieu dans le château de Kleinheubach, dans la Franconie inférieure (Bavière), appartenant à la famille princière des Lœwenstein-Wertheim, les épousailles de l'ex-roi don Miguel, âgé alors de 49 ans, avec la princesse Adélaïde de Lœwenstein, fille du prince Charles-Thomas-Albert, qui atteignait à peine la vingtième année. *Don Miguel* avait régné six ans (de 1828 à 1834) et, sans l'intervention de l'Angleterre en faveur de dona Maria da Gloria, fille de don Pedro, empereur du Brésil et jadis sa fiancée, il aurait sans doute conservé le trône.

L'épouse était la sœur ainée du prince Charles-Ernest de Lœwenstein, qui vit encore, retiré depuis 1907 dans le couvent de Venloo en Hollande, sous la bure dominicaine et le nom de Père Raymond, après avoir été longtemps député du Centre au *Reichstag* et commissaire général des Congrès catholiques allemands et dans les dernières années fondateur et premier président de la Ligue contre le duel en Allemagne.

Don Miguel mourut en 1866 ; en 1907, sa veuve prit le voile parmi les Bénédictines de Cowes (île de Wight), où elle expira saintement le 16 décembre 1909, assistée par deux nièces, filles du « Père Raymond », qui l'avaient suivie dans la vie monastique. La grande-duchesse mère de Luxembourg est une fille de don Miguel et de la princesse Adélaïde. Une autre fille épousa l'archiduc Charles-Louis d'Autriche, frère de l'empereur ; une troisième, le duc Charles-Théodore de Bavière ; l'ainée, dona Maria das Neves, le prince Alphonse de Bourbon, frère de don Carlos.

Le fils, don Miguel lui aussi, vit encore et l'on n'aura pas oublié son geste généreux, au lendemain de l'atroce régicide de Lisbonne. Don Miguel se mit à la disposition de son cousin don Manuel pour l'aider dans l'œuvre de restauration ; l'offre fut refusée ; on craignait, dans l'entourage des singuliers personnages qui dominaient à la cour, que l'appui des miguélistes, en assurant la stabilité du trône, n'inaugurât une politique plus respectueuse des droits de l'Eglise et du peuple.

L'ex-roi don Miguel, avant d'aller à Kleinheubach, avait résidé longtemps à Rome, dans le palais Mencacci de la Via Ripetta, qui est maintenant propriété de la *Civiltà cattolica* et où se trouvent les bureaux de la célèbre revue. Dans le même palais, mourut l'ex-grand-duc de Toscane, Léopold II. G. d'A.

Autour de M. Delcassé

Dans une note d'allure officieuse, le *Novoïé Vrémia* de Saint-Pétersbourg parle du faux bruit, « d'origine allemande », relatif au rappel de M. Delcassé et relève le motif que certains journaux allemands veulent donner à ce prétendu *rappel, soit un différend qui aurait surgi* entre M. Delcassé et M. Pichon.

« Nous assurons, dit le *Novoïé Vrémia*, que M. Delcassé jouit de la profonde estime et de la confiance de M. Pichon. Malgré tous les efforts des Allemands, M. Delcassé restera à Saint-Pétersbourg. »

La *Rietch*, après avoir rappelé l'accueil enthousiaste qui fut fait par la Russie à l'actuel ambassadeur de France, déclare que la nomination d'un homme d'Etat aussi autorisé écartait toute éventualité de malentendus, comme il s'en produisit avec l'amiral Touchard et M. Bompard, ce qui permit de croire que la Russie et la France étaient incapables d'organiser leur représentation diplomatique.

La *Rietch* estime que le départ de M. Delcassé porterait incontestablement un coup sérieux à l'alliance franco-russe.

La *Gazette de Saint-Pétersbourg* écrit : « L'Allemagne, craignant l'influence de M. Delcassé, désire son départ. Déjà la presse de Berlin a « enflé » l'incident *de Cavala, mais nous estimons, nous,* que jamais la France n'eut un plus grand ambassadeur, et que le séjour de M. Delcassé à Saint-Pétersbourg sera inscrit dans *l'Histoire* en lettres d'or. Notre espoir est que M. Delcassé restera parmi nous pour le *plus grand bien* de l'alliance franco-russe. »

La *Gazette de la Bourse* parle longuement de l'entière solidarité qui existe entre M. Sazonof et M. Delcassé, puis elle souligne la popularité et le prestige de l'ambassadeur de France.

Il est permis de penser que la presse russe enfle démesurément le rôle de M. Delcassé.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La santé du Pape

Le Pape souffre d'un léger refroidissement. Bien que les médecins lui aient prescrit un repos complet, Pie X insiste pour recevoir aujourd'hui vendredi les pèlerins venant de Milan.

« Pierre L'Ermite » curé

M. l'abbé Loutil est nommé par S. Em. le cardinal Amette curé de Saint-Jean l'Evangéliste, à Paris.

Cette importante paroisse de 45,000 âmes comprend le Paris montmartrois, qui est si souvent considéré comme l'incarnation même de la capitale.

On sait que M. l'abbé Loutil est l'écrivain qui signe « Pierre L'Ermite » dans la *Croix*. Il continuera sa collaboration hebdomadaire à la *Croix*.

Le Mouvement social

Au sud du Simplon

On nous écrit de Milan :

On a annoncé que, dernièrement, les socialistes avaient fondé à Iselle une Chambre de travail pour les ouvriers du second tunnel du Simplon.

Mais cette Chambre s'est occupée de politique plus que de l'*amélioration de la condi*tion des travailleurs. Aussi, nombre d'ouvriers se sont adressés aux catholiques-sociaux, et, dimanche, eut lieu une grande réunion publique sur l'initiative d'un comité promoteur, qui appela comme orateurs l'avocat Louis-Georges Colombo, conseiller communal de Gallarate, et le secrétaire ouvrier Boffa, de Verceil. *Les socialistes ont essayé* d'une séance contradictoire, mais ils n'ont

pas eu de chance. Tandis que MM. Colombo et Bolla étaient chaudement applaudis, les « compagnons » ne récoltèrent que des coups de sifflets.

La Ligue du travail (organisée par les catholiques) de Milan et le secrétariat ouvrier de Vercelli tireront toutes les conséquences pratiques qu'il faut de cette victoire sur le socialisme qui, du reste, après les dernières grèves générales si misérablement avortées, a perdu partout beaucoup de terrain.

Les affaires balkaniques

Les dispositions de la Turquie

Le *Temps* de Paris publie une dépêche de son correspondant à Constantinople qui dit avoir recueilli dans les milieux autorisés quelques données importantes sur les dispositions de la Porte concernant les négociations avec la Bulgarie. Il résulte de ces renseignements que le gouvernement ottoman est irrévocablement décidé à maintenir vis-à-vis de la délégation bulgare son point de vue concernant la réclamation de la Thrace orientale, y compris Andrinople et Kirk-Kilissé. La Porte ne veut à aucun prix accepter de disjoindre le sort de ces deux villes. Andrinople et Kirk-Kilissé sont les deux pôles d'une seule ligne stratégique de défense ; elles constituent un ensemble insoparable et indivisible et l'abandon de l'une d'elles équivaudrait pour l'autre à la mettre à la merci d'un coup de force. La Turquie demandera donc une frontière suivant l'ancienne ligne turco-bulgare au nord d'Andrinople et de Kirk-Kilissé jusqu'à Mustapha pacha et, de là, descendant la vallée pour atteindre la Maritza, à 50 km. de Demotika, après avoir passé à 40 km. d'Andrinople. La Porte estime que les sacrifices qu'elle a consentis uniquement pour être agréable aux puissances et dans le but de ne pas créer de nouvelles complications à l'Europe en abandonnant la direction de territoires peuplés de Turcs tels que Gumuldjina, devraient paraître suffisants à la Bulgarie. Elle a fait ainsi le maximum de concessions possibles et ne se résoudra jamais à les dépasser.

Un emprunt bulgare

Une dépêche de Vienne au *Temps* dit que la question d'un emprunt de 30 millions pour la Bulgarie a été discutée cette semaine par les représentants de la maison Rothschild, ceux de quatre banques viennoises et de trois banques hongroises. On déclare que, malgré les préliminaires, l'emprunt est encore douteux, étant donné que la situation financière de la monarchie dualiste pourrait inciter les ministres des finances autrichien et hongrois à s'y opposer, malgré le désir de l'Autriche de s'attirer la reconnaissance de Sofia.

Les pourparlers gréco-turcs

Parlant des tergiversations de la Turquie, la *Nea Emera* d'Athènes dit que le gouvernement grec ajournera la démobilisation jusqu'au moment de la signature définitive de la paix, car rien ne prouve, dit le journal, que les Turcs ne s'avanceront pas en territoire grec du côté de Xanthi.

Actuellement, continue le journal, la Turquie possède déjà 300,000 hommes en Thrace et renforce constamment ses effectifs ; si donc la Grèce démobilisait, elle serait bientôt dans l'impossibilité de faire admettre ses demandes.

Xanthi aux mains des Bachibouzouks

La nouvelle que Xanthi a été occupée par les troupes régulières turques est inexacte.

Il résulte d'informations que le détachement bulgare qui avait pris possession de la ville en a été chassé par 3000 Bachibouzouks (irréguliers turcs) qui occupent actuellement Xanthi.

Deux cavaliers bulgares, qui croyaient que Xanthi était encore aux mains des leurs, s'étant avancés jusqu'aux portes de la ville, furent accueillis par une fusillade nourrie. L'un fut tué, l'autre réussit à s'échapper.

M. Vénizélos en Crète

De grands préparatifs sont faits à La Canée pour la visite officielle que M. Vénizélos fera le 14 septembre prochain. Le premier ministre grec viendra à bord d'un cuirassé. A l'occasion de son arrivée, le drapeau grec sera pour la première fois hissé officiellement sur la citadelle.

Fanatique à lier

Anatole France, que ses livres font envisager comme un ironiste et un dilettante, a écrit la lettre suivante aux « Jeunesses laïques » de France, qui vont tenir leur congrès annuel :

Chers camarades,

Jamais on n'eut plus grand besoin en France de votre intelligence et de votre courage.

La Séparation a été faite de manière à donner au clergé une entière indépendance sans lui ôter aucun de ses privilèges.

Uni au parti militaire, il peut tout entreprendre, tout oser. Si l'on n'y veille, un gouvernement criminel et un Parlement imbécile lui livreront bientôt la République.

Les évêques mettent en interdit les instituteurs de l'Etat ; et déjà l'on parle d'un général pour en faire un diplomate et l'envoyer négocier au Vatican.

Je m'associe, chers camarades, à votre action contre le parti noir pour la défense de la société laïque et pour sauver la nation d'un irréparable désastre.

L'ironiste se dévoile encore une fois ; sous son masque, il y a un fanatique imbu de toutes les haines anticléricales, qui accepte, sans contrôle, les plus absurdes préjugés.

Le général Lyautey en France

Le paquebot *Chaouia*, ramenant le général Lyautey, résident général de France au Maroc, est arrivé hier après midi jeudi, à 3 heures, à Marseille. Le général a fait à un journaliste la déclaration suivante :

« Je suis très fatigué à la suite de mon long séjour au Maroc. Je rentre en France pour me reposer, et, ce soir, je partirai pour Paris où je resterai deux jours et où j'aurai un entretien avec les ministres. Puis je me rendrai dans ma propriété de Meurthe-et-Moselle ; j'y resterai quinze jours. Tel est le but de mon voyage.

« En quittant le Maroc, la sécurité régnait complète dans toutes les régions occupées par nos troupes, et je serais resté à mon poste s'il en avait été autrement.

« En ce qui concerne la capitale future du Maroc(Fez ou Rabat), je ne puis rien vous dire ; c'est au gouvernement à faire connaître son avis. »

L'affaire Krupp

Le second procès Krupp aura lieu fin octobre à Berlin, et durera cinq à six jours ; les accusés seront M. Brandt et deux anciens directeurs de la maison Krupp.

Le duc des Abruzzes à Berlin

Le duc des Abruzzes, qui a été invité par l'empereur à venir à Berlin, y arrivera aujourd'hui, vendredi, pour repartir demain.

Les journaux de Berlin relèvent cette visite et rappellent la présence du général Pollio. Ils y voient, surtout après les incidents de Trieste, la preuve que l'Allemagne a le désir de maintenir l'entente dans la Triplice.

La *Gazette de Voss* ajoute que l'Allemagne a fait tout son possible pour aplanir les difficultés qui sont nées lors de l'incident, de manière à satisfaire également l'Italie.

La conférence interparlementaire

La conférence interparlementaire, réunie à La Haye, a adopté à l'unanimité une proposition de M. Barthold, président du groupe américain, recommandant chaleureusement aux gouvernements le principe des accords préconisé par M. Bryan, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, par lesquels les Etats s'engageraient à ne pas avoir recours aux hostilités avant qu'une enquête arbitrale ait eu lieu sur les causes du différend.

La conférence a ensuite adopté, à une grande majorité, une résolution proposée par le comte Goblet (Belge), invitant les gouvernements participant à la troisième conférence de la paix à se concerter sur les mesures propres à empêcher que les marchés financiers des Etats neutres restent ouverts aux belligérants.

La conférence a également adopté une résolution du professeur Mickneff, Allemand, en faveur de l'établissement d'une taxe universelle de 10 centimes sur les lettres ne dépassant pas 20 gr.

Les affaires de Chine

L'envoyé spécial du *Temps* en Chine télégraphie de Changhaï :

« Mon arrivée ici coïncida avec la prise de Nankin par les nordistes. La rébellion peut être considérée comme brisée. Les grands chefs du mouvement prirent du reste la fuite dès les premiers moments avec le même empressement que les mandarins au début de la révolution. Il est établi, en outre, qu'en ce qui concerne l'argent, ils eurent aussi la même mentalité que les mandarins. Ce que je vous signalais à cet égard pour le sud se passa également ici.

« Un fait très significatif est que les populations furent partout hostiles à la rébellion.

« La Chambre de commerce chinoise à Changhaï envoya, dès le commencement, à Youan Chi Kaï, une adresse de loyalisme exprimant le désir d'une répression énergique.

« Je vous indiquais que dans le sud on soupçonnait la complicité japonaise. Ici, on a là-dessus des certitudes et des preuves nombreuses. C'est probablement une des causes pour lesquelles, malgré le triomphe des nordistes, la situation reste trouble.

« De nombreux Européens pessimistes estiment que la prépondérance de Youan Chi Kaï est incertaine et l'avenir obscur. Il apparaît, en effet, que Youan Chi Kaï, manquant de personnel, est insuffisamment entouré et soutenu. Les grands mandarins, soit par prudence, soit par vieille rivalité et jalousie pour la fortune de Youan Chi Kaï, se réservent, attendant dans une secrète hostilité. Les uns vont, prétend-on, jusqu'à ourdir des projets de république présidée par un prince mandchou.

« L'ancien vice-roi Tsen fut cependant le seul à lever le masque. Il est aujourd'hui réfugié à Singapour. Malgré cela, je suis convaincu que la victoire de Youan Chi Kaï éclaire et déblaye la situation, donnant au gouvernement plus de chances de stabilité.

« Un point noir existe pourtant dans le mauvais état financier. Le produit de la gabelle, jusqu'ici très inférieur aux prévisions, garantissant médiocrement le dernier emprunt, et le contrôle établi apparaissant insuffisant, il est possible de prévoir des difficultés sérieuses en cette matière capitale. Les banques des cinq puissances ayant fait des avances pour réprimer la rébellion semblent toutefois disposées à continuer leur concours. »

L'ÉLECTION DU PRÉSIDENT DÉFINITIF

L'agence d'Extrême-Orient apprend de Pékin que le Parlement chinois a adopté à l'unanimité le rapport de la commission chargée de la rédaction de la Constitution, fixant à six ans la durée du mandat du président de la République et décidant que ce dernier est élu par les membres du Sénat et de la Chambre réunis en Assemblée nationale.

Afin d'assurer une élection rapide, les membres des deux Chambres ont proposé la manière de vote suivante. Il faut les trois quarts des membres pour former le quorum. Les candidats doivent obtenir les deux tiers des voix pour être élus. Si le premier tour de scrutin ne donne pas satisfaction, il sera procédé à un second tour ; si ce second n'a pas encore réussi, il sera fait un troisième tour de scrutin pour choisir entre les candidats qui auront obtenu la majorité au premier et au deuxième tour ; celui qui obtiendra la majorité au troisième tour sera élu président définitif.

L'élection du président définitif aurait lieu avant la fin de novembre prochain.

Suppression de titres

Un ordre du roi de Wurtemberg, publié mardi, a provoqué un vif émoi dans le monde gouvernemental du royaume.

Jusqu'à présent, la noblesse personnelle était accordée, de fait, à tous les surintendants généraux, aux recteurs des universités, aux directeurs des collèges gouvernementaux, aux colonels, ainsi qu'à tous ceux qui étaient porteurs d'une des quatre classes supérieures de l'Ordre wurtembergeois de la Couronne et de l'Ordre pour le Mérite militaire. Le nombre des personnes qui avaient droit à cette distinction était donc très grand, et, comme une disposition analogue n'existe dans aucun Etat de l'Allemagne, sauf en Bavière, il en résultait souvent des complications désagréables, des frottements dans les relations des fonctionnaires des Etats voisins, surtout dans les questions de préséance.

C'est pour cette raison surtout que le roi a supprimé ce droit, qui, toutefois, reste acquis à ceux qui en jouissaient jusqu'à présent.

Nouvelles diverses

Dimanche, lendemain de son retour de Sampigny, M. Poincaré tiendra, à l'Elysée, un conseil des ministres.

— M. Fallières, ex-président de la République française, a fait un voyage en Normandie et il va partir pour le Loupillon, où la vendange s'apprête.

— Le ministre des affaires étrangères d'Italie fera visite, dans le courant de septembre, au comte Berchtold, au château de Buchlau, en Moravie, où le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie se repose pendant quelques semaines.

— La famille royale de Grèce est arrivée à Munich, hier jeudi.

— Le ministre de Russie au Maroc, M. Korostovetz, est, sur sa demande, relevé de ses fonctions.

— Le général Bojadjief a été nommé ministre de la guerre, en Bulgarie, en remplacement du général Wasof, démissionnaire.

— Le *Petit Journal* affirme que M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, se retirera de l'ambassade de Paris, pour rentrer dans la vie politique.

AVIATION

Deux officiers tués

On télégraphie de Brieg (Silésie prussienne) que les lieutenants aviateurs Eckenbrecher et Prinz sont tombés d'une hauteur de 100 mètres en exécutant un vol d'essai, l'appareil ayant capoté. Les deux officiers se sont tués sur le coup.

Echos de partout

LES SURVIVANTS DE L'EMPIRE

Ils partent. Après Emile Ollivier, la veuve du général Bourbaki. On sait que Bourbaki, qui s'était couvert de gloire en Crimée et en Italie, commanda, en 1870, d'abord la garde impériale, puis l'armée de l'Est, qui avait mission de débloquer Belfort. Après un succès remporté à Villersexel, Bourbaki dut battre en retraite sur Besançon ; vint la capitulation de Paris ; l'armée de l'Est fut oubliée dans l'armistice ; elle se réfugia en Suisse. De désespoir, Bourbaki avait essayé de se suicider. Il en réchappa et vécut jusqu'en 1897.

Parmi les survivants de l'Empire, la personnalité la plus éminente, l'impératrice Eugénie, malgré tant d'infortunes et de douleurs, porte avec une suprême dignité et une vitalité merveilleuse ses quatre-vingt-sept ans. Elle n'avait accepté qu'à contre-cœur le ministère de M. Emile Ollivier et celui qui vient de mourir n'était pas sans attribuer à l'impératrice une part de responsabilité dans la déclaration de guerre et la marche de Mac-Mahon sur Sedan. Ces deux personnalités sont restées face à face, pendant quarante-trois ans, sans arriver jamais à une manifestation de sympathie.

Le comte Benedetti, ambassadeur à Berlin, a laissé un fils, qui a défendu sa mémoire contre d'injustes accusations trop souvent répétées.

Parmi les survivants de la cour, il y a M. Raimbeaux, écuyer de l'empereur, qui sauva la vie de l'empereur de Russie, lors de l'attentat de Bérézowski, au Bois de Boulogne. Deux autres écuyers de l'empereur, le marquis du Bourg et le marquis d'Aulan, sont encore bien vivants, ainsi que le général marquis d'Espeuilles et l'amiral Charles Duperré, qui furent tous les deux aides de camp du prince impérial.

Mme Carette, née Bouret, est la seule survivante des dames du palais. Mlle de Larminat, qui fut lectrice de l'impératrice, a épousé le général des Garets, qui fut officier d'ordonnance du maréchal Niel, ministre de la guerre, et témoigne encore des luttes et des désespoirs du vaillant ministre devant l'échec de ses réformes militaires.

Il faut citer aussi Mlle Marion, lectrice de l'impératrice, mariée au comte Clary.

Parmi les veuves dont les maris ont occupé une situation à la cour, il faut citer la baronne de Bourgoing, dont le mari était écuyer de l'empereur ; la baronne Morio de l'Isle, veuve d'un préfet du palais ; la comtesse de Baillencourt, dont le mari était général dans la garde impériale ; la marquise de Chasseloup-Laubat, dont le mari fut ministre de la marine.

De l'entourage du prince impérial, il reste M. Filon, qui fut son précepteur, qui vient d'écrire sa vie.

Aucun sénateur de l'Empire ne survit, mais trois anciens députés peuvent rappeler les luttes d'autrefois. Tout d'abord, il faut citer le baron de Mackau, qui n'a pas cessé de représenter le département de l'Orne, et qui est non seulement le doyen d'âge de la Chambre, mais aussi le plus ancien député. M. Gavini, qui fut député de Bastia, est aujourd'hui très âgé. M. Dugué de La Fauconnerie, dont l'esprit est toujours jeune, aime à évoquer l'ancien temps.

Les républicains qui étaient républicains sous l'Empire ont disparu plus vite encore que les bonapartistes. Ceux qui survivent peuvent dire que « la République était belle sous l'Empire ! »

MOT DE LA FIN

— Je suis très souffrant, docteur.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai les intestins si susceptibles que, hier, en voyant manger du melon, j'ai attrapé la colique.

CARNET DE LA SCIENCE

Un nouveau combustible

Le comité formé par l'Automobile-club de Londres et la Société des constructeurs d'automobiles, dans le but de rechercher un combustible bon marché pouvant remplacer le pétrole devenu d'un prix trop élevé, annonce qu'on a trouvé un combustible s'extrayant du charbon et dont la production annuelle en Angleterre pourrait atteindre 160 millions de litres, sans épuiser les ressources minérales du pays.

Le prix du nouveau combustible serait, dit-on, des deux tiers moins élevé que celui du pétrole.

Confédération

Loi sur les fabriques

Hier jeudi, a eu lieu, à Zurich, une assemblée du comité politique de l'association ouvrière chrétienne sociale de Suisse, à laquelle ont assisté un certain nombre de membres de l'Assemblée fédérale. L'assemblée a discuté la revision de la loi sur les fabriques. Elle s'est prononcée pour une action énergique à l'Assemblée fédérale, en vue d'une solution progressiste de la revision de cette loi.

Les socialistes

Selon l'annuaire du parti socialiste suisse qui vient de paraître, les « camarades » affiliés au parti étaient à la fin de 1912 au nombre de 31,384, répartis en 603 sections, dont voici l'attribution, par cantons : Zurich, 124 sections et 8,080 membres ; Berne, 134 sections et 6,444 membres ; Lucerne, 17 sections avec 1,120 membres ; Uri, 4 et 275 ; Schwytz, 10 et 274 ; Obwald, 1 et 12 ; Glaris, 12 et 293 ; Zoug, 7 et 249 ; Fribourg, 7 et 279 ; Soleure, 51 et 1,596 ; Bâle-Ville, 11 et 2,231 ; Bâle-Campagne, 15 et 483 ; Schaffhouse, 9 et 645 ; Appenzell-Extérieur, 14 et 380 ; Appenzell-Intérieur, 1 et 9 ; Saint-Gall, 41 et 2,138 ; Grisons, 8 et 454 ; Argovie, 53 et 1,427 ; Thurgovie, 24 et 867 ; Tessin, 2 et 94 ; Vaud, 22 et 760 ; Valais, 3 et 130 ; Neuchâtel, 25 et 2,636 ; Genève, 8 sections et 518 membres.

En deux ans, le nombre des sections s'est accru de 109, et celui des membres, de 9,804.

Dans l'effectif total du parti (31,384 membres), le Grütli est représenté par 11,188 affiliés.

CANTONS

ZURICH

Zurich et ses hôtes. — Pendant le mois d'août, 40,726 personnes sont descendues dans les hôtels de Zurich, soit environ 2400 de moins que pendant le mois d'août 1912.

BERNE

La grève au Moutier-Granges. — L'état de la grève est stationnaire. L'entrevue des délégués ouvriers avec l'ingénieur en chef, M. Rothpletz, n'a pas produit de résultat.

Pour les chefs de l'entreprise, la grève de Granges et celle de Moutier constituent deux questions qu'il s'agit de résoudre séparément.

En attendant, les ouvriers de Moutier, dociles en cela aux ordres de leurs chefs de file, observent un calme parfait. Ils se sont livrés mercredi à une manifestation qui, si elle n'a pas contribué à faire avancer leur mouvement d'un pas, aura du moins établi leur solidarité.

Au nombre de six cents, ils ont organisé un cortège à travers les rues de Moutier. Ils ont parcouru les rues principales et, toujours en bon ordre, ils ont regagné leurs quartiers.

Cette manifestation toute pacifique ne troubla l'ordre en aucune façon et la police n'intervint pas. Et avec raison. « Aussi bien, dit le *Démocrate*, avons-nous quelque peine à comprendre l'attitude hostile que prirent quelques ingénieurs, — qui ne se gênèrent pas pour invectiver la police. »

La police évite toute provocation e

---

36 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

L'ÉCHO DU PASSÉ

par MARYAN

Béatrix se rappelait combien elle avait été effrayée, révoltée même de ces conseils si austères.

Mais elle était de celles que la douleur attendrit, éclaire et relève, et maintenant elle entrevoyait, dans la beauté du sacrifice, une sorte d'âpre consolation.

Sortir de soi... En elle, il y avait un regret profond, des souvenirs auxquels c'eût été une amère douceur de s'attarder... Elle renoncerait à ces pensées trop chères, à ces regrets inutiles dont, cependant, elle avait la tentation de nourrir son cœur.

Composer son bonheur de celui des autres... Oui, elle aplanirait la voie à Donnat ; elle saurait assurer à ses projets la sympathie de ses parents, elle se montrerait une amie pour Laurentia. Mais quand ce serait fini, oh ! comme elle aurait hâte de s'éloigner d'eux ! Comme elle aurait besoin de paix, de silence ! Elle se réfugierait dans les pensées très hautes qu'on oublie un peu dans le cours d'une vie joyeuse ; elle demanderait à Dieu d'être vaillante ; elle chercherait à consoler d'autres misères, plus apparentes, mais peut-être moins dures que la sienne. La vie est encore belle quand elle est utile, et il y a sans doute une douceur dans le renoncement...

Heureusement, elle n'avait confié à personne l'espoir qui l'avait amenée à Gérardmer ! Il serait plus facile de porter une souffrance ignorée, et un chagrin serait ainsi évité à ceux qui l'aimaient tant, et qui eussent tout donné pour éloigner d'elle seulement une ombre...

XXI

Il est impossible à des cœurs français de ne pas palpiter douloureusement devant une frontière alsacienne.

Ils s'étaient tous attendus à ressentir une profonde émotion ; ils venaient là avec l'impression secrète d'accomplir un pèlerinage. Mais ceux qui se sont brusquement trouvés en face du poteau aux couleurs prussiennes planté dans cette terre française peuvent seuls comprendre ce qui étreint le cœur d'une souffrance soudaine, dont l'intensité est si aiguë qu'elle semble imprévue.

M. de Cerneuilles avait été soldat ; Donnat l'était avec toute l'ardeur de la jeunesse et du patriotisme, et celles qui les accompagnaient vibraient avec eux. Mais aucune d'elles, cependant, ne sentait aussi violemment que Laurentia l'espèce de surprise cruelle causée par ces couleurs et par les uniformes allemands. A demi Italienne, ayant vécu hors de son pays, elle avait cependant été pétrie par des mains françaises.

Les religieuses condamnées à l'exil n'en aimaient que plus chèrement le pays qu'elles ne reverraient plus, et leur douleur patriotique avait, peut-être inconsciemment, inspiré à leur direction, à leur influence, quelque chose de particulièrement ardent. Laurentia avait aimé la France, elle aussi, avec une ferveur d'exilée. Elle l'avait aimée comme la plus noble, la plus belle, la plus riante des patries ; elle avait souffert de la voir opprimée, persécutée par des fils indignes, s'arrogeant le droit de parler en son nom et de lui donner des allures persécutrices. Et elle avait souffert aussi de la voir mutilée. D'avoir vécu sur la frontière qui lui donnait l'impression d'une blessure toujours saignante, avait encore intensifié ce regret passionné. Chaque parcelle de la terre de France lui était chère et l'aspect riant de ces campagnes, maintenant à d'autres, lui brisait le cœur comme si elle eût vu un membre arraché à une personne vivante. Alors que les yeux de Mme de Cerneuilles et de sa fille devenaient humides, alors que Donnat s'éloignait pour cacher les larmes furtives qui montaient à ses paupières, ce fut un flot de pleurs qui couvrit son visage, un sanglot qui souleva sa poitrine. Et il l'en aima plus chèrement. La voyant pleurer ainsi, il se rapprocha d'elle.

— J'aime vos larmes ! murmura-t-il. Il me semble qu'elles augmentent encore notre amour... Notre passion pour la France resserrera notre lien... Vous serez la vraie femme d'un soldat !...

Elle tressaillit, pensant tout à coup, en face de cette ligne invisible et cependant inflexible, à ce que la patrie aimée pourrait lui demander un jour ; mais elle embrassa en ce moment dans son cœur tous les sacrifices.

— Tout pour notre France et pour votre honneur, murmura-t-elle à son tour.

Elle devait se rappeler ce mot plus tard.

Le déjeuner fut d'abord un peu silencieux. Rien que ce nom d'*hôtel français* rappelait le voisinage poignant des choses allemandes. Mais pendant la promenade au Honeck, l'espace, la vue ravissante et grandiose, les cimes rondes des montagnes moutonnent autour d'eux, apportèrent leur sensation d'apaisement, presque de joie.

Béatrix seule ne put goûter aucune douceur. Un sens singulièrement aiguisé lui donnait l'intelligence de ce qui se passait dans l'âme de son cousin et de Laurentia.

Elle retrouvait chez Donnat quelque chose de ce qu'il avait été auprès d'elle, à Cerneuilles, avec une différence, cependant, qu'elle ne s'expliquait pas. *Alors* il était certainement plus gai. Est-ce qu'un second amour n'est jamais tout à fait semblable au premier ? Est-ce qu'une blessure, même cicatrisée, retient vaguement l'élan d'un cœur ? Cependant, on voyait qu'il avait irrévocablement décidé de sa vie, qu'il était suspendu aux lèvres de Laurentia ; il détournait le plus souvent les yeux de ce riant paysage pour regarder les yeux sombres de sa fiancée.

Il était tard, le soleil avait quitté la cime des montagnes lorsqu'ils reprirent la route de Gérardmer. Ils laissèrent Eusebia et sa nièce à l'entrée du bois, Donnat se réservant de les accompagner jusqu'au bout, puis ils revinrent, silencieux maintenant, vers la ville.

M. et Mme de Cerneuilles étaient mal remis de leur désappointement intime, Béatrix lasse de la lutte intérieure qu'elle avait livrée.

Après le dîner, ils vinrent sur la terrasse, et Donnat demanda à sa cousine si elle ne voulait pas descendre au bord du lac.

Le chemin était solitaire. L'eau, devenue sombre, miroitait sous les premières étoiles. Que n'eût pas donné la jeune fille pour s'enfermer chez elle et déposer le rôle qu'elle avait dû assumer depuis le matin ! Tout lui était à charge, même la beauté de cette heure et de ce lieu.

— Ce que j'aime en vous, Béatrix, dit tout à coup Donnat, c'est votre sérénité. Vous êtes si tranquille, si sage, qu'on a envie de... vous faire des confidences.

Avait-il oublié la journée de son départ, à Cerneuilles ?

— Naturellement, dit-il avec un peu d'embarras, voyant qu'elle gardait le silence, vous avez tout deviné ?

Elle fit un grand effort pour « sortir d'elle-même », et pour garder la sérénité qu'il lui avait octroyée tout à l'heure.

— Oui, j'ai tout deviné, et je trouve votre choix très heureux, répondit-elle, essayant de mettre une chaleur dans ses paroles.

Mais son cœur était glacé.

— Vraiment ? s'écria-t-il joyeux. Au fait, comment ne la trouverait-on pas charmante ! J'ai peur que mon oncle et ma tante ne jugent ma décision bien prompte... Et cependant, voici trois semaines que je la vois dans des conditions d'intimité très spéciales... Elle a des sentiments admirables, un dévouement, une tendresse qui ont, jusqu'à ce jour, été tristement dédaignés par un père indifférent... Comprenez-vous la joie que j'aurai à lui donner le bonheur qu'elle n'a jamais connu, qu'elle n'a même jamais rêvé !

« Mettre son bonheur dans celui des autres... » Oui, Béatrix pouvait comprendre cela ; mais c'était cependant le lot des gens qui ne pouvaient goûter un bonheur personnel.

— Et vous êtes sûr, naturellement, qu'elle vous rendra la même joie ? dit-elle d'un ton à demi affirmatif.

— Si j'en suis sûr !

(A suivre.)

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposions, nous les prions de bien vouloir nous aviser immédiatement de toute irrégularité dans la réception du journal.

sa manière de faire n'a produit jusqu'à maintenant que de bons résultats.

Le nombre des départs a été, lundi, de quarante, mardi, de soixante.

Le *Démocrate* a demandé son opinion à un entrepreneur de Moutier, qui est engagé assez directement dans l'entreprise :

— J'occupe, a-t-il dit, une soixantaine d'ouvriers à la carrière de la Foule. J'estime que tous sont rémunérés suivant leur travail et leurs capacités. Aux premiers bruits de la grève, je les ai réunis et je leur ai demandé s'ils étaient satisfaits de leurs salaires. Tous m'ont déclaré qu'ils n'avaient rien à demander. Ce qui n'a pas empêché mes ouvriers de déclarer la grève, par solidarité avec leurs camarades du tunnel et de Granges.

— *Les ouvriers du tunnel voudraient* être payés tous les quinze jours et non tous les mois ?

— Il n'y aurait aucun avantage pour eux, parce qu'ils peuvent obtenir des acomptes tous les quinze jours.

— Il y a de pauvres diables qui, huit heures durant, sont obligés de patauger dans l'eau?

— On exagère. D'une manière générale, les ouvriers ont, au plus, de l'eau jusqu'aux genoux ; et ceux-là constituent l'exception.

— Les ouvriers demandent aussi l'abolition de la prime d'avancement.

— Les mauvais ouvriers seuls la demandent. Cette prime permet aux bons ouvriers de se faire des mensualités de cent vingt francs en dehors de leur gain ordinaire, soit six à six francs cinquante par jour.

SAINT-GALL

Emprunt. — Le canton de Saint-Gall va contracter un emprunt de dix millions au 4 ½ % destiné à porter de vingt à trente millions le capital de dotation de la Banque cantonale. Le succès de l'emprunt de la Caisse hypothécaire fribourgeoise donne bon espoir aux financiers saint-gallois, bien que le marché de l'argent ne soit encore guère favorable.

L'Etat de Saint-Gall projetait, le printemps dernier déjà, d'emprunter vingt millions, dont la moitié serait allée à la Banque cantonale, tandis que l'autre moitié était destinée à la dotation des entreprises électriques et à la consolidation de la ligne Toggenbourg-lac de Constance.

Mais les banques firent à ce moment-là la sourde oreille. Alors, le gouvernement saint-gallois *espérait* contracter l'emprunt au pair. Il devra y renoncer aujourd'hui. C'est aussi pourquoi, sans doute, il se contente de dix millions.

TESSIN

Nos deuils. — On nous écrit du Tessin, le 4 :

A Nice vient de mourir le docteur ès lettres Ernest Cima, ancien député au Grand Conseil, membre du parti conservateur. M. Cima n'avait que 35 ans : il introduisit dans la vallée de Blenio la lumière électrique et l'industrie du chocolat. Il avait fait ses études à la Sorbonne, à Paris.

BEAUX-ARTS

Du 4 au 28 septembre a lieu à Zurich, au Kunsthaus, l'exposition de la deuxième série d'œuvres d'artistes suisses romands. Plus de quarante artistes fribourgeois, genevois et valaisans sont représentés à cette exposition.

— On nous écrit de Lugano, le 4 :

Sur 320 œuvres présentées pour l'exposition tessinoise des Beaux-Arts qui va s'ouvrir dans la villa Ciani, seulement une soixantaine ont été écartées. Le jury était composé des peintres L. Rossi, Chiesa, Berta et Sartori et le sculpteur Vassath.

Au sujet de la famille Ciani, qui joua un rôle si important — et funeste — dans les destinées politiques du Tessin, l'avocat Bertoni soutient dans la *Gazzetta Ticinese* qu'elle était d'origine tessinoise, de Leontica, quoique domiciliée à Milan, d'où elle revint chez nous sous la domination autrichienne.

M.

TRIBUNAUX

Les suites d'une rixe

La cour criminelle d'Oron a jugé l'affaire du meurtre d'Ami Léchaire, assommé le 21 avril dernier, devant le café de la Croix-Fédérale, à Essertes, au cours d'une bagarre entre jeunes gens.

Les quatre inculpés ont été condamnés comme suit : A. Prinz et J. Niederberger à 4 mois, Gilliéron à trois mois, L. Léchaire à six mois de réclusion. Tous quatre payeront, en outre, solidairement les frais de la cause.

Le crime de Berne

L'affaire Delacour aura un épilogue que pouvaient prévoir ceux qui ont noté les contradictions d'un témoin fort embarrassé, Mme Ossent, de Zurich ; une instruction a été ouverte contre elle pour faux témoignage. Plusieurs témoins ont déjà été entendus.

Société suisse d'héraldique

Cette société aura son assemblée annuelle les 6 et 7 septembre, à Delémont et Porrentruy.

Le premier jour, dès une heure, visite du trésor de l'église, du Musée jurassien, du Collège et des fontaines, puis course aux ruines de la Vorbourg.

La séance générale se tiendra ensuite à 5 h. 30, dans la salle du Conseil de ville. Le second jour sera consacré à une visite de Saint-Ursanne et de sa collégiale, de Porrentruy et de ses monuments.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

La catastrophe américaine. — Les victimes de la catastrophe du 2 septembre, dans laquelle un express venant de New-Haven et se rendant à New-York a eu trois voitures écrasées, ont été tirées hors des débris. Il y a 25 morts et les blessés gravement atteints sont une trentaine.

Les journaux déplorent qu'on ait permis la circulation sur cette ligne d'un matériel ancien et défectueux. Le mécanicien a raconté qu'il était, en commençant son voyage, fatigué à l'excès, la compagnie lui ayant demandé trois jours de suite un travail de 20 heures sur 24.

Une famille dans les flammes. — Dans un incendie qui s'est déclaré dans le faubourg de Ribatskoe, à Saint-Pétersbourg, une famille de douze personnes a péri dans les flammes.

Entrepôts détruits par le feu. — Un grand incendie a complètement détruit, l'autre nuit, les entrepôts de la Bridge Water Canal Compagny, à Manchester, qui étaient bondés d'huiles minérales et d'autres matières inflammables.

Les flammes s'élevaient à une hauteur considérable, atteignant par moments jusqu'à 300 mètres. Les pompiers ont cependant réussi à sauver les bâtiments adjacents.

Le montant des dégâts s'élève à plus de 6 millions de francs.

SUISSE

Brûlé vif. — Hier matin, à La Chaux-de-Fonds, un employé de la droguerie Kuhling, nommé Albert Fox, âgé de 14 ans, préparait de l'encaustique, lorsque ses vêtements prirent feu. Le malheureux se précipita dans la rue, où on parvint à éteindre les flammes. Après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie, il a été transporté à l'hôpital. Il est grièvement brûlé sur différentes parties du corps.

Incendie criminel. — On mande de *Kirch Leerau (Argovie)* :

L'enquête a établi que l'incendie qui a détruit, il y a quelques semaines, la ferme de M. Muller, incendie au cours duquel une fillette infirme de 12 ans trouva la mort, est dû à un acte de vengeance.

Noyé. — A Bertiswil (Lucerne), un garçonnet de 2 ans et demi, nommé Otto Maier, fils d'un cultivateur, s'est noyé dans le bassin d'une fontaine pendant un instant où on l'avait laissé sans surveillance.

Un bain mortel. — On a trouvé au bord du Rhin, à Schaffhouse, les vêtements de Robert Hallauer, âgé de 27 ans, qui avait disparu depuis trois jours. On croit qu'il s'est noyé en se baignant.

Les voleurs internationaux à Montreux. — Les écumeurs de stations estivales continuent leurs exploits.

Hier après midi, au Kursaal de Montreux, la baronne de Kantzon a été victime d'un habile voleur qui lui a soustrait un portefeuille contenant quatorze cents francs en billets de banque et une lettre de crédit de quinze mille francs. En outre, la baronne de Kantzon a été dépouillée d'un collier valant cinq mille francs.

La police a aussitôt entrepris des recherches.

Calendrier

SAMEDI 6 SEPTEMBRE

Saint ELEUTHÈRE, moine

Eleuthère était moine de Saint-Marc, près Spolète, en Italie. Sa simplicité de cœur et son esprit de componction furent ses premières vertus.

Sylvana

Eau minérale alcaline naturelle.

Très recommandée pour l'usage journalier. — Prix avantageux : Source Sylvana. — Fribourg. Vve Ch. Cornu. — Romont. Félix Decroux, Vins, Bulle

MONTREUX Hôtel **Terminus** et de la **Gare**

Buffet. — Dernier confort. Grande terrasse. Restaurant. Seul hôtel ayant Lift donnant accès direct dans la gare. — **F. Kuhn, nouv. prop**, *précédemment Grand Hôtel, Territet.*

FRIBOURG

Le cours de répétition

AU BATAILLON 14

On nous écrit du Locle :

Mercredi, après l'inspection des armes, les compagnies sont allées faire l'exercice dans les environs du Locle.

Aujourd'hui, jeudi, le bataillon 14 est à la disposition du colonel brigadier.

Ce soir, manœuvres de régiment. A 4 heures, le bataillon doit partir pour un service de nuit, qui durera jusqu'au petit jour. La supposition est la suivante : L'ennemi, représenté par le bataillon 15, arrive de La Chaux-de-Fonds. Les bataillons 14 et 16, dont les têtes de colonnes ont atteint Travers et la Brévine, sont chargés de l'arrêter.

Grâce au temps favorable, jusqu'ici, il n'y a pas de malade. La troupe est enchantée de l'accueil qu'elle a reçu de la population. A signaler la gentillesse de la fabrique Klaus, qui a fait cadeau à chaque soldat d'une plaque de chocolat de 100 grammes, chocolat qui fera le régal des pioupious au prochain service de nuit.

— Croquis de la *Feuille d'avis des Montagnes* :

Les bonnes dames du Locle ont établi leur quartier général non loin de la cuisine roulante de la Ire compagnie du 14. L'homme à la cuisine a toujours constitué pour elles une concurrence dont elles sont peu satisfaites ; d'ailleurs, là, c'est pays de connaissances ; gare aux bêtises des cuisiniers ! On serait-ce peut-être que le chef cuisinier a fort bonne mine, avec sa casquette franchement écrasée sur l'avant, et qu'il porte crânement le tablier blanc marqué à l'angle « Bat. de fusiliers 14, 1re compagnie » ? En attendant, elles observent un caporal qui, imperturbable, plante des clous de girofle dans un énorme oignon aux flancs rebondis, jusqu'à le faire ressembler à un morgenstern. Tout le cortège y passa, et la troupe, après cela, prétendra que la soupe n'était que de l'eau chaude et que le riz était sans saveur ! Ce ne sera toujours pas la faute au cuisinier, ni aux *clous de girofle ! Ni au colonel qui, en* personne, vient soulever le couvercle de la marmite et s'enquérir de la provenance de l'emmenthal ! Il n'y a pas à dire, les tabliers blancs au garde-à-vous ont quelque chose de fort pittoresque.

Pendant ce temps, la petite fumée bleue monte des chisines, s'en va jouer dans les branches, en faisant jaillir en traînées grises les rayons tardifs qui s'y étaient cachés ; en bas, posées sur le sol, les meules de fromage ouvrent des gueules étonnées.

Un officier passe : « Tiens ! salut Meytraz ! Comment va? » (Meytraz, c'est un pioupiou de cuisine à la Ire.)

— « Pas mal, merci ! ça va ! » Dans cette poignée de mains donnée à la volée, par un trois-galons au garçon de cuisine, il y a peut-être plus de garantie de force pour notre armée que dans tous nos canons. Sous les différences factices établies par la hiérarchie militaire, il y a la vie d'un peuple, qu'on ne supprime pas !

AU BATAILLON 15

Le bataillon 15, cantonné aux Eplatures, a commencé mardi l'école de soldat et de compagnie. Tandis que les soldats s'évertuaient à faire le maniement d'armes, la musique répétait d'allègres pas redoublés.

Ces soirs derniers, permission fut accordée aux troupiers d'aller visiter La Chaux-de-Fonds ; nombreux furent ceux qui prirent le chemin de la cité.

Le temps favorable des premiers jours du cours a une heureuse influence sur l'état sanitaire des pioupious ; le nombre des malades ou des éclopés est très restreint.

Mercredi matin, la troupe a quitté ses cantonnements vers 6 heures, prenant la direction du Communal de La Sagne, où elle devait guerroyer contre le bataillon 16, cantonné dans cette dernière localité.

LES MUSIQUES DE BATAILLONS

Les trois musiques des bataillons 14, 15 et 16, qui forment la fanfare du 7me régiment, se sont réunies mercredi après midi aux Eplatures, pour une répétition d'ensemble. La répétition a eu lieu en présence de l'adjudant-instructeur trompette Miéville, qui a été chargé de l'inspection des musiques de régiment de la IIme division. Ces inspections, qui sont suivies de répétitions générales en vue du défilé, doivent se faire successivement, aux Eplatures, pour le 7me régiment ; à Boudevilliers pour le 8me, à Prêles pour le 9me, à Lyss pour les 10me et 11me. Ce travail sera terminé à la fin de la semaine.

UN OFFICIER BLESSÉ

Le capitaine Raoul de Diesbach, qui commande la IIIme compagnie du bataillon 15, cantonné aux Eplatures, a été, mercredi matin, victime d'un accident. Comme il tenait son cheval par la bride, l'animal fit un mouvement brusque, qui exerça une violente traction sur le bras du capitaine et lui démit l'épaule. L'officier, qui souffrait beaucoup, a reçu les soins du médecin du bataillon.

LE TEMPS SE GÂTE

Le temps, si clément à nos soldats à leur entrée au service, s'est gâté dans la journée d'hier. Ce matin, il pleuvait, à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds.

Nominations ecclésiastiques

M. l'abbé Pie Emmenegger, actuellement vicaire à Siviriez, est nommé en la même qualité à Rolle ;

M. l'abbé Louis Bovet, actuellement vicaire à Estavayer-le-Lac, est nommé vicaire à Siviriez ;

M. *l'abbé Joseph Schmulz, nouveau* prêtre, est nommé vicaire à Fleurier (Neuchâtel).

Conseil d'Etat

M. le député François Boschung, à Ueberstorf, est désigné, en remplacement de M. Jacob Wæber, à Schmitten, qui a décliné cette fonction, comme commissaire civil pour l'évaluation des dommages *qui pourront être causés à l'agricul*ture fribourgeoise par les manœuvres militaires de 1913.

Le recrutement

Voici le résultat de la première journée du recrutement à Romont : Se sont présentés, mercredi 3 septembre, 58 recrues et 4 ajournés des communes de Romont, Billens, Henniens, Mézières, Les Glânes, Massonnens, Grangettes, Le Châtelard, Chavannes-sous-Orsonnens, Granges-La-Battiaz, Orsonnens, Villargiroud, Villarsivirlaux, Berlens.

Ont été déclarés aptes 40 recrues et 1 ajourné.

Moyenne de l'aptitude : 66,1 %.

— Deuxième journée (jeudi 4 septembre) ; communes de Vuisternens, Les Ecasseys, La Magne, La Joux, Sommentier, Lieffrens, Villariaz, Estévenens, La Neirigue, Villarimboud, Lussy, Macconnens, Villaz, Châtonnaye, Torny-le-Grand, Torny-le-Petit, Fuyens, Middes.

Se sont présentés 45 recrues et 3 ajournés.

Ont été déclarés aptes 37 recrues et 2 ajournés.

Moyenne de l'aptitude : 81,3 %.

Société fribourgeoise d'industrie laitière

Sous l'initiative de cette Société, il vient de se constituer à Bulle une « *Société coopérative pour la vente du fromage de Gruyère* ». Sous la présidence de M. de Vevey, l'assemblée constitutive qui s'est tenue à Bulle jeudi 4 septembre a discuté et définitivement adopté les statuts de cette nouvelle association.

Le comité a été constitué comme suit : MM. Auguste Barras, député, président ; Reichlen, juge de paix ; Félix Glasson, syndic ; Guillet, colonel, tous à Bulle ; Jules Repond, juge de paix, à Charmey ; Rey, économie, à Marsens ; Robert Colliard, à Châtel-Saint-Denis ; Placide Murith, à Gruyères.

Les opérations de la Société commenceront immédiatement.

Le type de société qui a été admis est celui de la société coopérative avec parts ; les parts sont de 100 fr. Les intéressés qui désirent entrer dans cette association peuvent en tout temps en faire la demande à l'un ou l'autre membre du comité.

Fête aéronautique. — C'est neuf cents mètres que cube le ballon *Zodiac*, dont nous verrons l'ascension dimanche, au Parc des sports, en notre ville. Le pilote de l'aérostat ne sera ni plus ni moins que notre élève-aviateur, M. Xavier Kessler, qui ne perd aucune occasion d'étudier les conditions atmosphériques en vue de prochaines expériences.

Le gonflement du ballon commencera samedi soir, à 7 heures. Il se poursuivra le dimanche, après midi, *dès 3 heures, et l'opéra*tion sera accompagnée de lâchers de ballons-sondes et de pigeons voyageurs. A 4 heures, *appareillage, pesage, réception de la corres*pondance destinée à la poste aérienne, et à 5 heures, lâchez-tout ! Avant et pendant l'ascension, l'*Union instrumentale* donnera un concert.

Conférence. — Sous les auspices de la Société fribourgeoise d'Industrie laitière, dimanche, après les vêpres, M. Chardonnens, inspecteur cantonal des laiteries, donnera une conférence avec démonstrations sur l'hygiène de la production du lait. Fromagers et campagnards y sont cordialement invités.

Au Mouret. — La Société de chant d'Ependes donnera un concert à l'auberge du Mouret dimanche, 7 septembre, à 3 heures.

Dernière heure

Les affaires balkaniques

Négociations turco-bulgares

Constantinople, 5 septembre.

*Les délégués bulgares et leurs conseil*lers techniques se sont rendus, hier matin, chez le grand vizir, qui les a reçus cordialement. Après l'entrevue, les délégués ont exprimé l'espoir que les pourparlers aboutiront à une entente avantageuse pour les deux parties.

Dans l'après-midi, les délégués ont fait d'autres visites, notamment aux ambassadeurs.

On croit que les négociations officielles commenceront aujourd'hui vendredi.

Emprunt bulgare

Paris, 5 septembre.

Le *Matin* annonce que la France serait disposée à prêter 200 millions à la Bulgarie, à condition que les négociations turco-bulgares ne traînent pas en longueur.

Grecs et Turcs

Sofia, 5 septembre.

L'Agence bulgare annonce qu'une cinquantaine de familles turques de Nevrokop (centre de la Macédoine), qui avaient été forcées par les Grecs d'émigrer en territoire hellénique, ont réussi à revenir dans leur pays, non sans avoir été dépouillés de tout leur avoir par les soldats hellènes.

Monténégrins et Albanais

Vienne, 5 septembre.

On mande de Scutari à la *Correspondance albanaise* qu'un détachement de troupes monténégrines a attaqué la localité de Vuthaj, près de Gousinjé. Les soldats ont enfoncé les portes des maisons et commis toutes sortes d'excès. Dix personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, ont été blessées grièvement à coups de baïonette. Plusieurs autres ont été emmenées prisonnières. Le reste de la population s'est enfui dans la montagne.

Le congrès sioniste

Vienne, 5 septembre.

Dans la séance d'hier après midi jeudi du Congrès sioniste, des scènes tumul*tueuses se sont produites à plusieurs re*prises pendant un discours de l'ancien président de l'organisation sioniste, M. Wolffsohn, qui attaquait très vivement la direction actuelle. Le vice-président, M. Bodenheimer, a dû lever séance avant l'heure habituelle. La discussion continuera aujourd'hui vendredi.

La situation à Dublin

Londres, 5 septembre.

La situation à Dublin (Irlande) continue à causer de l'inquiétude. La décision patronale concernant l'engagement des ouvriers syndiqués vient encore de l'aggraver. Le lord-maire de Dublin a demandé aux patrons et aux ouvriers de former une commission mixte d'entente. Il fait en sorte d'obtenir un court armistice entre les deux parties, afin que la ville soit préservée du retour des scènes d'horreur d'une lutte fratricide.

Soldats voleurs

Paris, 5 septembre.

Trois caporaux et dix soldats du 15me régiment du génie à Versailles ont été traduits devant le conseil de guerre, sous l'inculpation d'avoir volé des marchandises, alors qu'ils remplaçaient des employés grévistes sur le réseau de l'*Ouest-Etat. Onze accusés ont fait* des aveux.

Une affaire aux téléphones

Paris, 5 septembre.

Les journaux s'occupent, depuis quelques jours, d'un scandale découvert dans l'administration des téléphones. Cinq dames *téléphonistes de Paris auraient* favorisé, de différentes manières, notamment en lui donnant la communication pour entendre les conversations de concurrents, les opérations commerciales d'un gros négociant en blés. Ce dernier leur servait une allocution fixe et leur faisait des cadeaux. On apprend maintenant que 38 dames téléphonistes, et non pas seulement cinq, sont impliquées dans l'affaire et que le scandale s'étend à la province.

Tués par la foudre

Innsbruck (Tyrol), 5 septembre.

La famille du baron Markhof, en séjour d'été à San Martino di Castrozza (dans le Trentin), a été frappée par la foudre, alors qu'elle faisait une excursion dans la montagne. La femme et la belle-sœur du baron ont été tuées. Le baron lui-même et son fils sont blessés légèrement.

Accidents de sous-marins

Berlin, 5 septembre.

On mande de Helgoland (mer du Nord) aux journaux :

Le feu s'est déclaré à bord du sous-marin No 5, par suite de l'échauffement des moteurs à pétrole. L'incendie a provoqué un court-circuit, de sorte que le bateau s'est trouvé plongé dans l'obscurité. Grâce aux prompts secours apportés par le torpilleur S 4, le feu a été rapidement éteint.

Helgoland, 5 septembre.

Le sous-marin No 18 a heurté une jetée. Le choc a été si violent que, après avoir brisé une forte pièce de bois, le sous-marin s'est enfoncé de vingt centimètres dans la maçonnerie en béton.

En Chine

Chang-Haï, 5 septembre.

Les généraux Chang Sun et Fen Kou Chang ont fait leur entrée à Nankin. On a déjà constaté des divergences d'idées entre les trois chefs des troupes gouvernementales. La sécheresse persistante fait craindre le manque d'eau. Trois Japonais non combattants ont été tués dans les rues.

Au Mexique

Washington, 5 septembre.

On annonce officiellement que le gouvernement américain a reçu l'assurance verbale que le président provisoire du Mexique, général Huerta, ne posera pas sa candidature lors des prochaines élections mexicaines à la présidence.

LES SPORTS

Football

Dimanche prochain, 7 courant, la première *équipe de nos Stelliens ouvrira la saison* 1913-1914 par un match amical qui se jouera à La Chaux-de-Fonds contre le F.-C. Etoile, que tout le monde connaît comme très redoutable. Le 14, se jouera, à Bienne, un tournoi de Série A réunissant quelques bonnes premières équipes contre lesquelles Stella I aura également à se mesurer. Enfin le 21, ce sera l'ouverture des matchs à Fribourg par la vaillante équipe du F.-C. Chaux-de-Fonds.

SOCIÉTÉS

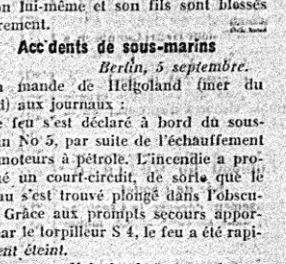
Fédération ouvrière fribourgeoise. — Réunion du comité demain samedi, 6 septembre, à 8 ¼ h. du soir, au local.

L' « Avenir », société de secours en cas de maladie. — Réunion du comité et des commissaires, ce soir, vendredi, à 8 h., au local.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 5 septembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Sept.	31	1er	2	3	4	5	Sept.
8 h. m.	17	14	15	13	14	15	8 h. m.
1 h. s.	21	19	18	18	21	18	1 h. s.
8 h. s.	20	13	20	19	20		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	94	94	95	94	94	96	8 h. m.
1 h. s.	94	94	96	94	94	96	1 h. s.
8 h. s.	90	94	90	94	95		8 h. s.

Température maxim. dans les 24 h. : 18°
Température minim. dans les 24 h. : 3°
Etat du ciel : clair.
Vent { Direction : N.-E. Force : léger.

Observations de ce matin, vendredi, 5 *septembre, à 7 heures :*

Couvert à Fribourg, Genève, Lausanne, Berne, Lucerne, Saint-Gall ; pluie à La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Zurich, Glaris et Coire ; nuageux à Lugano ; beau à Zermatt.

Température minimum : 9° à Zermatt et Davos ; maximum : 19° à Montreux ; ailleurs, 13 à 18°.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 5 septembre, midi.

Ciel variable. Pluies d'orage. Température assez basse à la montagne.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

Lampe Osram á filament étiré

En vente partout ! **Deutsche Gasglühlicht Aktiengesellschaft Dept. « Osram » Berlin, O. 17**

Incassable 25% d'économie Lumière éclatante

†

Monsieur Edouard de Gottrau, à Marly ; Monsieur Léo de Gottrau ; Mademoiselle Constance de Gottrau ; Monsieur Sylvius de Gottrau ; Madame et Monsieur Honoré von der Weid-de Gottrau et leurs enfants, à Fribourg ; Madame de Chollet du Riedelet ; Mademoiselle de Gottrau, à Matran ; Monsieur Henri Leimbach, à Matran ; les familles de Chollet, de Schaller, de Gottrau et Amet des Rappes ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME

Edmond de GOTTRAU

née de Chollet

pieusement décédée le 4 septembre, dans sa 90me année, munie des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu à Marly, samedi 6 septembre, à 9 ¼ heures.

Départ de la maison mortuaire : Grand'Fontaine, no 13, à 8 h.

R. I. P.

†

Madame Marie Bossy-Pilloud et ses enfants ; Madame et Monsieur Adrien Bongard-Bossy et leurs enfants ; Monsieur et Madame Henri Bossy-Seydoux et leurs enfants ; Monsieur et Madame Alphonse Bossy-Baula et leurs enfants, à Fribourg ; Monsieur et Madame Pierre Bossy-Zwick et leurs enfants, à Belfaux ; Monsieur et Madame Louis Bossy-Barras et leur fille, à Bulle ; Mademoiselle Adèle Pilloud ; Monsieur Etienne Pilloud ; Monsieur et Madame Bæriswyl-Pilloud ; Monsieur et Madame Casimir Pilloud et leurs enfants, à Fribourg ; les familles Gougler, Messmer, Jonin, Pilloud, Bæriswyl, Barras, Dousse, Clément et Pittet font part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur Paul BOSSY

mécanicien C. F. F.

décédé accidentellement, à Berne, le 3 septembre, à l'âge de 36 ans.

L'ensevelissement aura lieu samedi, à 8 ¾ heures.

Domicile mortuaire : Rue de Romont, 18.

R. I. P.

†

Association des Anciens élèves de l'Ecole secondaire professionnelle de Fribourg

Messieurs les membres de l'Association sont priés d'assister à l'enterrement de leur regretté ami et collègue

Monsieur Paul BOSSY

Départ du domicile mortuaire : rue de Romont, samedi matin, à 8 ¼ h.

R. I. P.

Dr GOUMAZ

BULLE

absent

DENTISTE

H. LIPPACHER

Rue du Tilleul, 153

Bâtiment du Gothard

Cons. de 9 à 12 h. et 2 à 5 h.

Téléphone 130

Spécialiste pour la pose de dents artificielles.

Opérations sans douleurs

Reçoit le mardi, à Romont : Hôtel du Cerf

On demande bonne à tout faire dans famille, 4 enfants, 15 septembre, pour hiver à la montagne, bonne santé.

Donner références et prétentions : **M. Langer,** *Chalet Tannaz,* **Grandvillard** (Fribourg).

M. A. Favez

Médecin-dentiste spécialiste

Consultations : de 9 à 5 heures

Téléphone 287. FRIBOURG Grand'Places

Bonne cuisinière

est demandée pour ménage de deux dames. Bons gages.

S'adresser : **rue de Lausanne, 22, Fribourg.** 4322

Lits complets

français ou Louis XV

2 places

avec sommier, triangle, matelas, duvet mi-flume et coussin.

100 fr., avec garantie

AMEUBLEMENT-LITERIE

F. Bopp-Schwab

rue du Tir, 8, Fribourg

à côté de la Banque Popul. Suisse

Appartement à louer

S'adresser : **No 30, Grand'Rue.** H 4175 F 4089

Une Rose effeuillée

Volume in-12 illustré, contenant seulement la

Vie de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus

ou

HISTOIRE D'UNE AME

écrite par elle-même

sans « les Conseils et Souvenirs, Lettres et Poésies »

Prix : 1 fr. 50

En vente à la Librairie catholique

130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles

FRIBOURG

LIQUIDATION PARTIELLE

depuis le 6 septembre

pour cause de fin de saison

Je vends toutes les chaussures d'été

AVEC GRAND RABAIS

G. SCHOR, magasin de chaussures

FRIBOURG

rue de Lausanne, vis-à-vis de l'Hôtel du Chasseur

Cloches et Sonnettes

en acier

Brevet No 55452

GARANTIES INCASSABLES

En vente chez tous les marchands de fer

DÉPOSITAIRES DE FABRIQUE :

MAX SCHMIDT & Cie

24 & 25, Place St-Laurent. Terreaux, 2.

LAUSANNE

Auberge du Mouret

Dimanche 7 septembre, à 3 heures

GRAND CONCERT

DONNÉ PAR LA

Société de chant d'Ependes

WEESEN, Station de cure

Lac de Wallenstadt (Suisse)

Très recommandable pour

CURES D'AUTOMNE

par sa situation abritée et son climat doux.

BAINS DU LAC PÊCHE CANOTAGE

Se recommande au mieux, H 1195 Gl. 4147

H. ZILTENER,

Hôtel du Lac (*Lac de Wallenstadt*).

Pension avec chambre, à partir de **Fr. 5.50.**

Fabrique de Fourneaux-Potagers

« ZÆHRINGIA »

FRIBOURG (Suisse)

Fourneaux de cuisine

pour hôtels, pensionnats, communautés, pensions, restaurants, etc., avec ou sans installation d'eau chaude.

Réparations de grands fourneaux de cuisine, transformation de service d'eau chaude, etc.

Nombreuses références

BUANDERIES & SÉCHOIRS

JEUNE FILLE

sérieuse, désirant se perfectionner dans la cuisine, **demande place** pour le 1er octobre, dans **hôtel ou pension,** auprès d'un chef sérieux ou bonne cuisinière comme aide. 4303

S'adresser à Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1527 B.

Bonne sommelière

est demandée dans un établissement de Bulle. Bonnes références exigées.

Ecrire à l'agence Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H 1535 B.

On demande, dans un bon café de Fribourg, une

sommelière

sachant les deux langues. Entrée le 9 septembre ou à convenir.

S'adresser sous H 4405 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 4331

Appartement à louer

à Pérolles, 28, meublé ou non, 7 pièces et cuisine, tout le confort moderne.

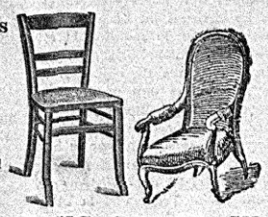
S'adresser sous H 4269 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 4192

HALLES AUX MEUBLES

147, Grandes Rames, 165

TÉLÉPHONE 1.22

Toutes réparations de literie meubles, stores rideaux sont exécutées promptement, au plus bas prix



ATELIERS

DE

Tapisserie

Ebénisterie

Peinture

LE PLUS GRAND CHOIX

DE

lits, meubles en tous genres, ainsi qu'une exposition permanente de chambres meublées au complet, en noyer, cerisier et sapin, en divers styles.

AU COMPTANT, GRAND RABAIS

J. SCHWAB, tapissier.

PRÉCEPTEUR

Elève de VIme classe littéraire du Collège Saint-Michel, à Fribourg, demande place de précepteur-répétiteur ; donnerait aussi leçons particulières d'allemand, grec, latin, mathématiques.

S'adresser sous H 4391 F, à l'Agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

A louer aux Daillettes

à des personnes tranquilles, joli appartement, (rez-de-chaussée), 3 chambres, cuisine, dépendances, jardin, eau, gaz, électricité. Le tout complètement remis à neuf. Entrée au 25 septembre ou plus tard. H 4228 F 4143

S'adresser : **route des Alpes,** magasin de fleurs. Téléphone 6.21.

LA KARLSRUHE

Société mutuelle d'assurances sur la vie

Etat des assurances fin 1912 :

981 millions de francs

Représentants

sur toutes les places importantes

Représentant à Fribourg : **M. Jules Sallin,** *37, Avenue de Pérolles.*

A LOUER

dès maintenant, jolie pièce pour bureau, au rez-de-chaussée de la maison 207, rue de la Préfecture.

S'adresser au 1er de **ladite maison.** H 4409 F 4335

N'employez que le

Poli-Cuivre WERNLE

Emploi économique ! Effet surprenant !

25 cts. le paquet pour 3 dl.

Dans les drogueries, épiceries etc.

On demande, pour pension, une

cuisinière-chef

Gages 80 fr. par mois.

S'adresser pension **« La Bruyère », Leysin.** 4281

A louer, au Pré d'Alt, pour la fin septembre,

un appartement

de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau, gaz et lumière, situé au soleil. H 3825 F 3747

S'adresser : **rue Louis Chollet, No 15,** 1er *étage.*

Martin Bersier, cafetier à Cugy (Fribourg), est vendeur

d'écrevisses

au prix de 6 francs le cent contre remboursement. H 4389 F 4315

Bien observer sur chaque morceau la raison sociale indiquée ci-bas. Refusez les contrefaçons.

Le savon Steinfels blanc et jaune, à l'encontre des poudres de lessive de n'importe quelle marque, vous donnera toutes garanties d'un bon usage. Promet peu, tient beaucoup. 1318

A vendre d'occasion une

poussette

à l'état de neuf.

S'adresser chez **Mme Felchlin,** *rue du Tir, 11.* H 4392 F 4318

Jeune homme

marié, demande emploi **d'encaisseur** ou autre. Certificats à disposition et garantie.

S'adresser **par écrit,** sous H 4395 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 4316

Je demande, pour ma fille de 18 ans, une place comme

VOLONTAIRE

pour la cuisine et les travaux du ménage, dans une bonne famille ou dans une cure catholique de la Suisse romande. 4326

S'adresser à **Jos. Burri,** Stadthofstrasse, 11, **Lucerne.**

On demande une brave

JEUNE FILLE

pour aider dans un ménage.

S'adresser : **Avenue de la Tour Henri, 9, au rez-de-chaussée.** H 4441 F 4337

Entrée vers le 1er octobre.

ON DEMANDE

pour Berne, une jeune fille sachant repriser, repasser et faire les chambres ; et aussi une **jeune cuisinière.**

Offres avec certificats et gages à **Mme de Werdt. Effenau, Berne.** H 4410 F 4336

Pension

Jeune employé sérieux demande pension avec chambre, de préférence dans bonne famille.

Offres avec détails, **Poste restante L. S., Fribourg.** Pressant. H 6445 J 4327

3 francs seulement

Magnifique **coupon d'étoffe** beaux dessins, large, convenant pour rideaux, etc., plus **3 flacs cuillères** à soupe en aluminium, **3 fourchettes** assorties, **3 cuillères** à café et **3 bons couteaux** de table. A titre gracieux, 1 savonnette fine ; ces 14 pièces ensemble contre remb. de **3 fr.** seulement. **Mme F. Hirsch,** Expédition, *Niederdorfstrasse, 35,* **Zurich I.** IIc 4051 Z 4325

ON DEMANDE

une **jeune fille robuste,** connaissant déjà un peu la cuisine.

S'adres. à **Faigat-Morandi,** Café du *Marché,* **Bienne.**

Bonne cuisinière

sérieuse, honnête, active, **est demandée** pour le 1er octobre.

S'adresser à **Mlle de Buccard, Jetschwyl, par Guin.**

Si vous désirez **un sucre de table parfait** réclamez la

MARQUE SOMMIER

Sucre scié en cartons de 5 et 1 kg. Sucre fin (semoule) en sachets toile de 5, 2 et 1 kg.

A vendre, au Pré d'Alt,

2 maisons de rapport

situées en plein soleil. Conditions favorables. H 3814 F 3746

S'adresser au 1er *étage, rue* **Louis Chollet, No 15.**

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques,** dern. nouveauté, très pratiques, plus avantageux et **infiniment meilleur marché** que ceux vendus jusqu'à ce jour. **Bandages à ressorts,** dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, on l'envoie sur commande.

Discrétion absolue chez **M. F. Germond,** *Sillarts,* **Payerne.**

SANCTI THOMAE AQUINATIS DOCTORIS ANGELICI

QUAESTIONES DISPUTATAE

DE ANIMA

Edition nouvelle, avec introduction et notes

par M. l'abbé F. HEDDE

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE LYON

Ancien professeur de philosophie au Collège Saint-Michel, à Fribourg

In-12 de XLVIII-350 pages

Prix : **3 fr. 50**

Librairies Saint-Paul, Fribourg, 130, Place Saint-Nicolas et 38, Avenue de Pérolles.

Bureau de consultation technique

CLÉMENT, VAUTHEY & Cie

ing. civ. ès sciences phys. et math.

FRIBOURG, Route de Villars, 11

Etudes, expertises, vérifications de tous genres

Calculs précis d'installations.

REPRÉSENTATION

SPÉCIALITÉS : Chauffages centraux de tous systèmes ventilation et frigorifiques.

TECHNICUM, Fribourg

ÉCOLES d'électromécanique, de constructeurs (bâtiment et constr. civile), de géomètres et de **maîtres et maîtresses de dessin.**

ÉCOLES-ATELIERS pour mécaniciens-électriciens, tailleurs de pierres et maçons, menuisiers, arts décoratifs, orfèvrerie, broderie, arts féminins.

L'année scolaire 1913-1914 s'ouvrira le **mercredi 1er octobre,** à 8 heures du matin, par l'examen des nouveaux élèves. H 4160 F 4072 1392

Adresser les inscriptions au directeur du Technicum, jusqu'au **30 septembre.** Il répondra aussi à toutes les demandes de renseignements qui lui seront adressées.

Comme

Dépuratif

prenez la véritable

Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que : boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Dartres, Eczémas, Affections scrofuleuses et syphilitiques, Varices, Rhumatismes, Hémorroïdes, Epoques irrégulières ou douloureuses, Migraines, Névralgies, Digestions pénibles, etc. Agréable à prendre. — Le flacon, Fr. **3.50** ; la ½ bout., Fr. **5.—** ; la bouteille pour la cure complète Fr. **8.—.** — *Dépôt général et d'expédition :* **Pharmacie centrale, Model et Madlener,** rue du Mont-Blanc, **9, Genève.**

Se vend dans toutes les pharmacies.

Exigez bien la véritable Model

Industrie fribourgeoise

Les pâtes alimentaires les plus économiques ne sont pas celles qui coûtent

LE MOINS

mais bien celles qui rendent

LE PLUS

Demandez à votre épicier les pâtes de

Ste-APPOLINE

et vous en ferez la concluante expérience.

Demandez la plus pure des eaux alcalines naturelles

HENNIEZ-LITHINÉE

spécialement indiquée pour les rhumatismes, la goutte, les maladies d'estomac, du foie et des voies urinaires

Eau de table gazeuze parfaite

Excellent rafraîchissement, seule ou en mélange avec du vin, des sirops, etc

Représentant : J. SCHERWEY, rue de la Banque, Fribourg

Lieutenant-colonel BARATIER

A travers l'Afrique

Edition définitive

ornée de huit portraits et six cartes

Ouvrage couronné par l'Académie française

(Prix Vitet)

Prix : **3 fr. 50**

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas, Fribourg